

Écologie industrielle, beurre et argent du beurre

Pierre Moszkowicz*

Rédacteur en Chef, Insa de Lyon

◆ Une récente réunion des ministres de l'environnement de l'OCDE a proposé une « stratégie de l'environnement de l'OCDE pour les dix premières années du XXI^{ème} siècle » (voir le site www.odce.org). J'ai relevé l'analyse caustique qu'en a fait Hervé Kempf, (le Monde du 27/05/01) et sa conclusion: « *on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre* ». Le journaliste résume ainsi de manière abrupte le constat fait par les ministres que « *la dégradation de l'environnement a généralement progressé à un rythme légèrement inférieur à celui de la croissance économique* » et qu'ainsi « *les effets en volume de l'augmentation totale de la production et de la consommation ont plus que compensé les gains d'efficacité obtenus par unité produite* ». Pour une stratégie d'avenir, il faudrait alors découpler cet effet mécanique apparemment inéluctable d'une augmentation de la dégradation de l'environnement entraînée par la croissance économique, dont la nécessité n'est pas remise en cause. Les propositions des experts (supprimer les subventions aux secteurs les plus polluants comme l'énergie et l'agriculture industrielle et taxer les produits selon leur coût environnemental) laissent sceptique Hervé Kempf, qui considère peu convaincantes les attitudes actuelles des gouvernements des pays de l'OCDE. Croissance et environnement sont-ils définitivement inconciliables ou peut-on tout de même rêver d'avoir « le beurre et l'argent du beurre ? ».

Suren Erkman est venu renforcer le comité scientifique de la revue Déchets, Sciences et Techniques. Je l'en remercie et me réjouis de ce renfort, au moment où notre projet est d'en faire le vecteur francophone de l'écologie industrielle. En effet, Suren Erkman s'emploie depuis plus de dix ans à

développer cette nouvelle approche des problématiques environnementales, liées au développement des sociétés industrielles. Son ouvrage publié en 1998 (« Vers une écologie industrielle. Comment mettre en pratique un développement durable dans une société hyperindustrielle », Éditions Charles Léopold Mayer) a eu un important retentissement en introduisant pour la première fois en langue française cette notion paradoxale, déjà présente dans le monde anglo-saxon depuis le début des années 90. Comme le souligne Suren Erkman, l'expression « écologie industrielle » associe deux termes qui apparaissent antinomiques et a priori inconciliables, opposant les défenseurs de la nature à ses agresseurs que sont les producteurs/consommateurs insouciants des conséquences écologiques de leurs actions. Suren Erkman s'emploie dans son ouvrage à définir une approche où le système industriel n'est pas séparé de la biosphère mais y est totalement immergé, échangeant des flux d'énergie et de matière. L'analyse systémique peut permettre de faire émerger des stratégies pour améliorer son fonctionnement, en le considérant comme un écosystème et en l'optimisant en réduisant les flux matériels et énergétiques. En particulier, les déchets constituent un objet particulièrement visé par l'écologie industrielle car ils peuvent se transformer en ressources avec des politiques de valorisation et de recyclage. Merci encore une fois à Suren Erkman de nous rejoindre et souhaitons que notre revue puisse populariser les idées qu'il défend.

* **Pierre Moszkowicz**

Directeur du Laboratoire d'analyse environnementale des procédés et des systèmes industriels – Insa de Lyon – 20, avenue Albert Einstein - Bâtiment 404 - 69621 Villeurbanne cedex